L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DE LA PRODUCTION ORALE

Célina LACAILLE HAERR
celina.haerr@lilaschool.com
International School of Orange County, California (Etats-Unis)

Abstract: *This article aims to prepare teachers of French as a foreign language (FFL) to teach speech skills. In a classroom, oral interactions between the teacher and the students are often spontaneous. However, the production of the spoken targeted language must be planned and organized in order to optimize the development of young children' speaking abilities. Several teaching models and pedagogical strategies demonstrating ways to produce sentence structures will be outlined in this article - whose focus lies on practical tools that help create routines and group discussions. In addition, the article will offer resources for the development of oral skills by using narrative techniques in literature. This article will show ways to implement new technologies to measure students' progress and give them precise feedback. Finally, it will address positive assessment in the language classroom.*

Keywords: *Early childhood education – second language acquisition – speaking skills – interactions – instructional practices.*

« Le véritable enseignement n'est point de te
parler, mais de te conduire. »
(Antoine de Saint-Exupéry, *Citadelle*,
1948)

Pour apprendre à jouer de la musique, le jeune enfant doit se munir d'un instrument et faire sans cesse des allers-retours entre l'écoute et la pratique. Son professeur.e organise l'enseignement en lui proposant des écoutes, en le guidant sur des points techniques spécifiques, en lui offrant de multiples espaces de répétitions. Qui penserait à apprendre à jouer de la flûte traversière uniquement en écoutant des grandes mélodies classiques ? Apprendre à jouer de la flûte, sans émettre de sons dans l'instrument, sans entraînement, ne semble pas possible. De la même manière, apprendre à parler en

BDD-A31933 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 00:52:59 UTC)

français demande un entraînement à la parole : maîtrise de son instrument vocal, articulation des sons, débit de parole, modulation de voix, (ré)utilisation des mots et énoncés dans divers contextes. En classe, la parole de l'enseignant(e), modélisante, est bien souvent omniprésente.

Pourtant l'écoute ne suffit pas pour apprendre à parler. Et même au cours d'interactions informelles avec ses élèves, sous formes de questions nécessitant des réponses plus ou moins développées, dans quelle mesure l'enseignant(e) conduit réellement ses élèves au développement de l'expression orale ? Quel est le rôle de l'enseignant(e) dans l'accès à la maîtrise du lexique et des structures langagières ? Quels sont les situations et les supports qui permettent de créer des interactions efficaces et d'optimiser la production orale ? Comment différencier cet enseignement dans un contexte où les enfants n'ont pas les mêmes aptitudes et propensions à communiquer ? Enfin, comment évaluer les progrès des jeunes enfants dans le sens où l'oral est un objet diffus ?

L'objet de la parole

La parole se développe en interaction. Selon Weber, le discours parlé est à voir comme un processus en mouvement qui se déploie essentiellement dans l'activité sociale. De plus, le langage oral nécessite la maîtrise de beaucoup de compétences pour être vecteur de sens. Il implique la voix et le corps et opère conjointement les plans variationnel, syntaxique, phonétique, prosodique, discursif. (Weber, 2015). Ainsi le jeune enfant qui apprend à parler apprend des mots, une syntaxe, des intonations et également des moyens non verbaux. L'enfant commence à s'approprier le langage bien avant qu'il ne prononce ses premiers mots. Chaque enfant évolue à son propre rythme. Certains prononcent leurs premiers mots autour d'un an, d'autres bien plus tardivement.

Les enfants maîtrisent d'abord les noms et les verbes (Canut, 2010). Le travail de l'enfant va aussi être de dégager implicitement les règles de la syntaxe. L'acquisition du langage oral passe par l'écoute de l'adulte, la compréhension de l'intonation, la répétition de mots et d'énoncés en lien avec le monde qui l'entoure, la construction d'énoncés simples (deux à cinq mots) puis complexes. Ainsi, la communication de l'adulte à l'enfant est nécessaire au développement de la parole de ce dernier. De fait, nous pourrions-nous demander pourquoi enseigner la parole si celle-ci semble s'acquérir naturellement en interaction.

Pourquoi enseigner à parler ?

Loin d'être inné, l'oral est bel et bien objet d'apprentissage, à penser de façon progressive. Tout d'abord, l'apprentissage ne passe pas par une écoute passive mais se construit en interaction. Afin d'appuyer notre propos, prenons comme exemple la télévision. Les enfants ne peuvent pas apprendre une langue étrangère en regardant la télévision. Comme le précise Canut (2010), « Si l'enfant peut mémoriser et répéter des formulations toutes faites (comme les slogans publicitaires), l'enfant a besoin d'un adulte qui réponde et valide les hypothèses qu'il fait sur le fonctionnement de la langue ».

Or, bien souvent, la nature des échanges entre l'adulte et les enfants est spontanée. Si les spécialistes s'accordent pour dire que le développement du langage se fait dans l'échange (Weber, 2015), il incombe au professeur(e) de créer les conditions optimales pour cet apprentissage. Dès lors, l'entraînement à la parole s'impose comme une nécessité pour apprendre à parler. Cela semble aller de soi, pourtant nous avons tous le souvenir de cours de langue pendant lesquels nous préparions notre phrase, qui constituait notre seule participation orale de la classe. S'il n'existe pas de méthode unique pour enseigner à parler, cet enseignement nécessite une planification.

BDD-A31933 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 00:52:59 UTC)

Que doit-on enseigner ? Comment s'y prendre ?

Les principaux objets d'enseignement sont le lexique et les structures syntaxiques. La langue n'est pas un catalogue de mots. Les mots vont nécessiter un contexte. De fait, on ne peut pas dissocier le lexique et la syntaxe. Si l'enseignement de l'oral tient une place centrale dans l'enseignement du français langue étrangère aux enfants, c'est parce qu'il va conditionner son entrée dans la lecture et l'écriture (Lentin, 1998). Le champ des compétences à développer est vaste et inclut de savoir :

- communiquer avec les adultes et les autres enfants en se faisant comprendre,
- exprimer un avis ou un besoin,
- poser une question,
- nommer des objets, les catégoriser, dire à quoi ils servent,
- connaître quelques termes génériques,
- raconter une histoire,
- utiliser le vocabulaire et les structures syntaxiques de la vie quotidienne,
- dire de mémoire et de manière expressive plusieurs comptines et poésies.

Construire un curriculum pour l'oral

Lorsqu'il est immergé dans un bain de langage, le jeune enfant acquiert d'abord un vocabulaire passif. Pour dépasser la seule compréhension et amener l'enfant à produire et utiliser des mots et énoncés, nous proposons de construire une programmation en langage oral qui articule utilisation des pronoms, temps, prépositions et complexités. Ce curriculum va s'appuyer sur toutes les disciplines, aussi bien la littérature, que les arts, les sciences, le chant et la motricité. En effet, l'apprentissage chez le jeune enfant est souvent kinesthésique. En associant le dire au faire, la synchronisation de l'action et de la pratique langagière sont favorisées, en compréhension et en production. L'enseignement à un public préscolaire doit prendre pour ancrage le quotidien de l'enfant. Les situations et supports authentiques sont à privilégier. Les échanges langagiers prennent alors tout leur sens puisque la situation a été vécue par les enfants.

Varier les dispositifs pédagogiques des séances de langage

Afin d'optimiser les compétences des élèves, nous accordons une place importance à l'alternance de différents dispositifs pédagogiques de stimulation langagière. L'enseignante doit penser en amont l'organisation de sa classe et de ses séances langagières afin de solliciter davantage les élèves. Les paramètres à envisager sont les suivants :

- Formation des groupes : taille (groupe classe, demi-groupe, petits groupes, binômes…) et niveau des groupes.
- Supports : image, photo, texte, support vidéo ou sonore, objet...
- Positionnement physique de l'enseignante : fixe ou mobile.
- Tours de parole pour solliciter les petits parleurs.

Enseignantes de français, nous sommes souvent préoccupées par les conditions humaines et matérielles nécessaires à la prise de parole: nombre important d'élèves, temps de classe de français restreint, enfants peu enclin à la prise de parole ou omniprésents à l'oral. Travailler le langage en petits groupes, lorsque les conditions sont possibles, semble pertinent puisqu'on pourrait penser a priori que les enfants vont disposer d'un temps de parole plus important ainsi que d'un enseignement individualisé. Les petits groupes, aussi appelés ateliers, sont le plus souvent dédiés à l'acquisition du vocabulaire et de nouvelles

BDD-A31933 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 00:52:59 UTC)

structures syntaxiques. Ces séances de langage permettent de travailler trois dimensions du langage oral : l'acquisition de nouveau vocabulaire, l'organisation de la phrase, la cohérence du discours.

Enseigner la syntaxe, et pas seulement le lexique

L'écueil majeur en classe de langue consiste à réduire l'enseignement du langage oral à celui de mots. Selon Canut (2010), « Apprendre à parler ce n'est pas apprendre des mots isolés ». Afin d'apprendre à s'exprimer à l'oral, il faut maîtriser non seulement le vocabulaire, mais surtout être en mesure d'organiser les mots en phrases, donc de maîtriser la syntaxe, véritable charpente pour l'agencement des mots. Le second écueil relevé par Canut est de travailler le langage oral par la répétition de phrases toutes faites. Apprendre à parler revient à créer. Il s'agit d'utiliser les éléments connus de la langue, le vocabulaire et la syntaxe, pour proposer une combinaison nouvelle ou précédemment entendue. Une multitude de support peut être prétexte à la mise en place d'un atelier de langage: les photos prises lors d'une sortie, les photos des moments phares de la journée, les images d'un album connu... Certaines activités se concentrent sur la maîtrise de mots de vocabulaire ou de structures syntaxiques, d'autres renforcent les compétences de production langagière d'une parole en continu.

Les Situations d'Acquisitions de Compétences en Langage Oral (désormais SACLO) permettent de travailler des complexités spécifiques. Dans un premier temps, l'atelier peut avoir pour objectif l'acquisition de formes élémentaires (« c'est… », « qui... », « Il y a… », « Il y a… qui... »). Dans un deuxième temps l'objectif sera l'acquisition de complexités (infinitif, pour + infinitif, parce que, qui relatif, gérondif, pour que, quand...). Les complexités sont validées lorsqu'elles sont « enchâssées » dans une phrase nouvelle. Afin de travailler ces structures, une situation est proposée, souvent à l'aide d'images ou de matériel de manipulation, déclencheur de parole. Comme préconisé dans le Cadre Européen de Référence aux Langues (désormais CECRL), l'approche actionnelle est à privilégier dans l'apprentissage de la langue.

Ces ateliers permettent aussi de travailler sur une tâche finale spécifique qui peut être la confection d'un imagier ou la réalisation d'un jeu. Réaliser un projet en deux langues peut également constituer l'objectif de l'atelier : jeu de memory, bingo avec textes et images ou imagier, recette de cuisine ou réalisation d'un petit objet technique. Pour l'imagier, l'enfant est invité à associer la bonne image au bon mot. Il dit le mot associé à l'image qu'il a sous les yeux, puis se repère à la première lettre du mot, et du son qu'elle produit. L'imagier peut prendre pour appui l'étude des albums et ne représenter que les personnages et lieux du texte. Les concepts étudiés peuvent aussi faire l'objet d'un imagier : formes, couleurs, actions. Garder une trace écrite, même pour ces élèves non lecteurs est indispensable. Il s'agit de garder mémoire des contenus et acquis, d'encourager la production orale et le partage.

Instaurer des échanges individualisés avec les enfants

Le développement du langage est propre à chacun. Il est important d'établir quotidiennement des échanges individuels avec chaque enfant. En effet, les élèves en difficulté de langage n'améliorent leur syntaxe qu'au cours d'échanges individuels et non pendant les temps d'ateliers (Florin, 1991). Pour l'entrée dans la langue, un travail individualisé entre l'adulte et l'enfant peut se faire par le biais des albums échos (Boisseau, 2010). Ces albums personnalisés représentent un outil efficace pour l'entrée dans la langue. Sous forme d'album photos, ce support de dialogue met en scène des actions simples (« Je mange, je découpe, je dessine »…), racontées dans la langue natale puis transférées dans la

BDD-A31933 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 00:52:59 UTC)

langue cible, le français. Pendant les premières séances, l'accompagnement par les gestes peut aider les enfants à entrer dans la langue.

Proposer des interactions variées va permettre au jeune enfant d'entrer dans la langue plus aisément. Comme le souligne Canut (2010), « l'apprentissage du langage exige impérativement des interactions individualisées, spécifiques à chaque enfant, qui sont fonction de ce que chacun est capable de produire ».

Mettre en place des rituels

Enfin, travailler l'oral en grand groupe est intéressant pour la mise en place des rituels de langage. Ces rituels, à penser de façon évolutive, offrent à l'enfant un cadre d'expression structuré. Les rituels constituent une des clés de voûte de l'apprentissage d'une langue chez les jeunes enfants. Nous présentons trois rituels qui permettent de développer les compétences de productions orales : le rituel des présents (apprendre à s'exprimer de façon concise), la date (discriminer des sons, syllabes, sons-voyelles; quelques sons-consonnes hors des consonnes occlusives) et le rituel des émotions (communiquer avec les adultes et avec les autres enfants par le langage, en se faisant comprendre).

Au cours du rituel des présents, les enfants sont invités à tour de rôle à reprendre la phrase de l'enseignant et la modifier. L'objectif peut être de parler des vêtements que l'on porte, en réinvestissant les champs des couleurs. (« Je porte des chaussettes…+ la couleur »). Lors du rituel de la date, les enfants trouvent les sons d'attaque du nom du mois ou du jour (par exemple, les mots mardi et mars). L'enseignant écrit les mots trouvés par les enfants, qui commencent par les mêmes sons. Lors du rituel des émotions, les enfants répondent à la question « Comment vas-tu aujourd'hui ? » en utilisant les émotions étudiées en classe préalablement (« content(e) » « bien » « en colère » « triste », « fatigué(e) »...). Dans un second temps les enfants expliquent leurs émotions en amorçant leur phrase par « Je suis… parce que… ».

En plus de ces trois rituels, le cahier de la causette représente un fil conducteur intéressant à exploiter pour le développement de la parole chez les jeunes enfants. Une fois la mascotte de la classe choisie, il s'agit de permettre aux enfants de l'emporter le week-end, à tour de rôle. Au retour en classe, l'enfant ramène des photos souvenirs de son temps passé avec la mascotte de classe. Ces photos sont archivées dans le cahier de la causette et vecteur de parole puisque l'enfant va raconter ce qu'il a fait. Toutefois, l'organisation du grand groupe demande une réflexion pour solliciter davantage les élèves, notamment les petits parleurs. Pour les petits parleurs, nous pouvons envisager de les interroger après des enfants plus à l'aise à l'oral. Nous pouvons également leur confier des petits objets (le choix de ces objets est à négocier avec l'enfant). L'enfant devra remettre à l'enseignant(e) les objets à chaque fois qu'il prend la parole. Le nombre de prise de parole peut ainsi être quantifiée.

Placer le jeu au cœur des apprentissages

La plupart des ressources constituent des jeux. En effet, le jeune enfant apprend en jouant. Comme l'indique les programmes officiels en vigueur en France pour l'école maternelle, « [le jeu] permet aux enfants d'exercer leur autonomie, d'agir sur le réel, de construire des fictions et de développer leur imaginaire, d'exercer des conduites motrices, d'expérimenter des règles et des rôles sociaux variés. Il favorise la communication avec les autres et la construction de liens forts d'amitié ». Il s'agit d'encourager la créativité de l'enseignant(e) (qui peut utiliser des jeux existants, les détourner ou en inventer selon ses objectifs de langage), et de l'élève.

BDD-A31933 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 00:52:59 UTC)

La créativité est au centre du langage oral dans la mesure où parler, c'est générer des énoncés qu'on n'a pas entendu forcément au préalable. Il s'agit de se montrer créatif, tout en respectant un système de règles comprises et intégrées. Apprendre à parler, ce n'est pas que répéter. Si la répétition représente parfois une stratégie intéressante à exploiter dans certains jeux, celle-ci n'est pas la finalité. La création d'un jeu avec les élèves se révèle un moyen efficient pour créer la motivation. Apprendre à parler, c'est apprendre à être créatif au sein d'un carcans. De fait, la poésie, le chant, les comptines, tiennent une place importante dans le développement du langage.

Chanter, danser, pour le plaisir

Chants, jeux de doigts et rondes chantées permettent de développer la systématisation d'énoncés et le plaisir de la langue orale. Les comptines sont un outil essentiel pour l'apprentissage du langage oral. Comme le souligne Lentin, « Je les crois absolument indispensables à l'enfant et même pendant un très long temps ; cela pour différentes raisons. D'abord c'est un jeu qu'ils aiment énormément, un jeu de rythme, de sons ; ils ressentent une sorte de domination du langage, de maîtrise du parler, même si ce qu'ils articulent n'a pas de sens pour eux. C'est un plaisir qui peut, effectivement, leur faire aimer le langage. C'est en même temps un exercice d'articulation irremplaçable. Mais cela ne joue pas de rôle pour la mise en fonctionnement de la syntaxe ; parce que, généralement, cela ne veut rien dire, ce sont des constructions farfelues – ce qui en fait le charme ».

Utiliser les technologies pour s'enregistrer

Les nouvelles technologies permettent, utilisées à bon escient, d'optimiser les potentiels de développement. Nous présentons deux outils : *Voicethread*, pour continuer à parler français à la maison et l'application *Explain everything,* qui va permettre de mesurer les progrès du jeune enfant. *Voicethread* est un outil multimédia interactif qui permet d'enregistrer la voix de l'enseignant et des élèves sur un support de présentation, qui peut être une image, un texte ou encore une vidéo. Parmi la multitude de possibilités de cet outil, les plus pertinentes pour un public préscolaire qui apprend le français sont la lecture d'un album, la chanson ou jeu de doigts et l'invitation à décrire une image. La tâche finale peut également se faire sur *Voicethread*, et être partagée avec la communauté éducative. Un abécédaire bilingue ou multilingue, une histoire racontée en deux langues, des jeux de devinettes créés par les enfants représentent différents projets possibles.

Un autre intérêt de cet outil réside dans le fait qu'il crée un pont entre ce qui est appris en classe de français et la maison. A son rythme, le jeune enfant peut écouter et réécouter l'enseignant(e) et ses camarades, s'enregistrer, éventuellement plusieurs fois. *Voicethread* représente un outil interactif qui permet aux enfants de produire des énoncés en français, à la maison. Cette communication asynchrone entre les enfants et l'enseignant(e) peut être exploitée au retour en classe, ou écouter par l'enseignant(e) comme évaluation formative, lui permettant ainsi de redéfinir ses futurs objectifs linguistiques d'apprentissage.

En ce qui concerne l'enseignement/apprentissage de la production orale, *Explain Everything* regorge de possibilités. Il s'agit d'un outil qui permet aux enfants de raconter une histoire à l'aide d'images et en garder une trace grâce à un enregistrement. Les images peuvent être prédéfinies ou dessinées par les enfants. Cet outil, en gardant une trace de la production orale, permet également de mesurer les progrès de l'enfant.

BDD-A31933 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 00:52:59 UTC)

Apprendre à parler avec les livres

En classe de français, la lecture d'albums est fondamentale pour le partage d'une culture littéraire commune et l'exposition à la langue. Les histoires lues tiennent un rôle important pour apprendre à parler (Vertalier, 2001). Comme le souligne Canut (2010), « avec le livre, l'adulte et l'enfant sont très souvent dans une démarche d'échange et de partage : l'adulte lit ou raconte, l'enfant écoute, parfois ils dialoguent à propos de l'histoire, parfois ils imaginent la suite ensemble. La lecture d'histoires véhicule des affects qui ont un impact sur le développement de la personnalité. De plus, en lisant des histoires, les adultes initient et aident les enfants à comprendre ce qu'est le langage écrit, bien avant l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, tout en l'aidant à apprendre à parler. »

La production orale étant liée à la compréhension orale, nous proposons de présenter aux enfants des albums en réseaux (un regroupement de livres autour d'un thème ou d'un auteur) afin d'aider l'enfant à faire des connections entre ses lectures. Toutefois, la simple lecture du livre, même avec un dialogue autour de celui-ci, ne suffit pas. Pour travailler la production orale en lien avec la lecture de contes, nous préconisons le développement de dispositifs comme la boîte à histoires.

L'enseignant.e lit et/ou raconte l'histoire plusieurs fois. Une fois familiarisés avec l'histoire, les enfants la racontent à nouveau avec leurs propres mots, en s'appuyant sur des objets qui symbolisent les personnages et éléments importants. Ce dispositif s'avère d'une grande efficacité pour l'appropriation narrative et langagière. Un second dispositif tel que le kamishibaï, « théâtre de papier » en japonais, peut se révéler très efficace pour développer la parole en continue des enfants.

L'association « d'une langue à l'autre » accompagne les enseignantes dans les étapes de constructions du kamishibaï. Il s'agit d'une technique de narration qu'utilisaient des conteurs de rue pour raconter aux enfants des histoires. Chaque planche, glissée dans un castelet en bois, met en scène un épisode de l'histoire. La boîte à histoires et le kamishibaï vont permettre d'accompagner l'enfant dans le développement de sa parole en continue.

Apprendre à écouter, attendre et reprendre

Il est important de ne pas systématiquement tout reprendre du discours de l'enfant, et parfois le flot de la parole sera à privilégier. Feunteun propose d'établir un « contrat de confiance » afin de « favoriser, l'écoute, l'entraide et la prise de risque en premier lieu à l'oral » (2015 : 261). L'attitude bienveillante de l'enseignante est fondamentale. Comme le souligne Lentin, « l'enfant qui dit « Pati papa », on reprend en disant « Oui, Papa est parti », c'est tout. » Il est aussi important de respecter les temps de pause dans la production orale. Weber nous explique que l'enseignant(e) pense parfois à une incapacité de l'enfant, ou à un défaut de mémoire alors qu'il s'agit d'importants moments cognitifs pour élaborer la production orale (2015 : 70).

Évaluer positivement

L'enseignant.e évalue l'acquisition du vocabulaire, la maîtrise des structures syntaxiques, la cohérence des propos et la fluidité d'expression. Il s'agit de se montrer capable de dire où l'enfant en est dans ses apprentissages. Le *feed-back* de l'enseignant(e) doit être formatif afin d'encourager la spontanéité de l'enfant (Feunteun, 2015). Plus le vocabulaire est réinvesti par les enfants dans différentes phrases, situations, à différents moments, mieux il sera fixé durablement. Par ailleurs, le langage oral ne doit pas être évalué comme le langage écrit, mais avec les spécificités qui lui sont propres. En effet, on ne parle pas comme on écrit. Pour l'évaluation des structures syntaxiques apprises pendant les

BDD-A31933 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 00:52:59 UTC)

Situations d'Acquisitions de Compétences en Langage Oral, c'est la réutilisation de la structure dans des contextes hors de l'atelier qui permet d'attestation du transfert et de l'acquisition de la compétence.

Conclusion

En définitive, l'oral tient une place essentielle dans le développement de la langue française, en ce sens qu'il va déterminer la réussite en lecture et écriture. Le rôle de l'enseignant(e) est de planifier les échanges langagiers et de prévoir une différenciation des apprentissages, dans un contexte où les niveaux de maîtrise de la langue française sont hétérogènes. L'enseignant.e est amené(e) à créer des situations et offrir des supports qui permettent d'optimiser les interactions. Les jeux vont permettre de systématiser l'utilisation du lexique et des structures syntaxiques. D'autres dispositifs en lien avec la littérature de jeunesse vont développer la prise de parole en continu.

L'adulte modélise le langage, en utilisant un lexique précis et un langage bien structuré. Par ailleurs, même lorsqu'il enseigne aux très jeunes enfants, il doit proposer des constructions élaborées. Pour apprendre une langue, l'enfant a besoin d'entendre les constructions qu'il ne maîtrise pas encore. Il faut qu'il les entende et que potentiellement il puisse se les approprier. Le rôle de l'adulte est d'apporter une stimulation langagière dans un climat de classe bienveillant, où l'erreur fait partie intégrante du processus d'apprentissage.

Bibliographie :

BOSSEAU, A., CANUT, Emmanuelle, (2010), *Elle/il apprend à parler... Comment l'aider ?*, disponible en ligne : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00524353/document, consulté le 28.10.20.

FEUNTEUN, A., (2015), *Des enfants et des langues à l'école,* Didier, Paris.

FLORIN, A., (1991), *Pratiques du langage à l'école maternelle et prédiction de la réussite scolaire*, PUF, Paris.

LENTIN, L., (1998), *Apprendre à penser, parler, lire, écrire*, ESF, Paris.

VERTALIER, M., (2001), « Des livres avant de savoir lire ? », en *Le journal des professionnels de l'enfance* 9, pp. 54-56.

WEBER, C., (2013), *Pour une didactique de l'oralité. Enseigner le français tel qu'il est parlé,* Didier, Paris.

Sitographie :

Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues : apprendre, enseigner, évaluer, (2001), Unités des politiques linguistiques, Strasbourg, disponible en ligne : https://rm.coe.int/16802fc3a8, consulté le 28.10.20.

D'une Langue à l'Autre (DULALA), disponible en ligne : https://www.dulala.fr/le-kamishibai-plurilingue-de-dulala/, consulté le 28.10.20.

Les Situations d'Acquisitions de Compétences en Langage Oral (SACLO), disponible en ligne : http://www.langage-en-maternelle.fr/m3.html, consulté le 28.10.20.

Programmes d'enseignement de l'école maternelle en France, 2015, disponible en lingne : https://www.education.gouv.fr/bo/15/Special2/MENE1504759A.htm, consulté le 28.10.20.

BDD-A31933 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.75 (2026-11-03 00:52:59 UTC)